

## Retranscription de l'intervention de M. Edgar Morin à la Conférence Annuelle de la COPEAM

Paris, le 10 avril 2010

Merci de votre accueil, en tant que méditerranéen, je suis très heureux de participer à cette réunion qui est faite pour et par la Méditerranée.

D'ailleurs examinons ce mot de Méditerranée. Il est bien tardif, il n'émerge qu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle européen. Parce que dans l'Antiquité, il y avait un certain nombre de mers qui étaient considérées séparément les unes des autres. Et puis c'est le fait que l'Empire Romain se soit installé tout autour de la Méditerranée, qu'elle a pris ce nom de *Mare Nostrum*, Notre Mer, et qu'elle a été unifiée. Mais après la dislocation de l'Empire Romain, la Méditerranée a cessé d'être considérée comme « une » et il a fallu l'époque de la première mondialisation – qui commence avec la conquête des Amériques, l'expansion de l'Atlantique – [pour] que l'on considère la Méditerranée comme la mer au milieu des terres. Elle s'est rétréci, ce n'est pas la mer majestueuse d'un grand empire, c'est une mer au milieu des terres.

Mais cette mer est chargée de substances poétiques et mythologiques. Mythologiques surtout en Europe parce que la Méditerranée devient identifiée à la Grèce, à Rome, c'est-à-dire à l'harmonie des formes, à la beauté classique du Parthénon. Elle devient considérée comme la source de la civilisation européenne, dans son caractère gréco-latin. C'est la lumière, c'est aussi le bonheur de vivre. C'est la Chanson de Mignon, cet opéra inspiré de Goethe qui dit : « Connais-tu le pays où fleurit l'oranger ? ». Et c'est un mythe réducteur, puisque la Méditerranée devient réduite à la Grèce et à Rome. Et on oublie les antagonismes, les concurrences, les conflits – de toutes sortes, y compris de religion – les mélanges des idées, de ce tissu de contradictions que déjà Nietzsche avait vu quand il a vu que même dans la Grèce il n'y avait pas qu'Apollon, le dieu de l'harmonie, [mais] qu'il y avait [aussi] Dionysos, ce dieu venu d'Asie Mineure, dieu de l'ivresse, des bacchanales, presque de la folie.

En effet c'est la terre du polythéisme et des différents monothéismes, de la raison et du délire, du scepticisme et des religions, d'une sagesse qui accepte la mort et d'une religion qui promet la résurrection et l'immortalité. Autrement dit, ce qu'il y a de plus profane et de plus sacré se trouve, se rencontre en Méditerranée, comme si le monde méditerranéen était le microcosme de la réalité humaine. Cette réalité humaine, ce n'est pas seulement l'*homo sapiens*, l'homme doué de raison, c'est aussi *homo demens*, l'homme délirant, la réalité humaine ce n'est pas seulement *homo faber*, c'est-à-dire l'homme qui fabrique des outils capable de développements techniques, c'est l'*homo mythologicus*, l'homme qui produit des mythes des croyances, ce n'est pas seulement l'*homo economicus*, qui a été inventé au XVIII<sup>ème</sup> siècle européen, mu par son intérêt personnel, c'est aussi l'homme de la dépense du jeu : *homo ludens*. Donc toutes ces caractères propres à l'être humain se déploient et se déchainent dans la Méditerranée. Et c'est pour ça que Braudel a pu dire que : « le plus extraordinaire mélange de races, de religions, de mœurs, de civilisations que la terre ait jamais connu se trouvait en Méditerranée ».

Or, cette Méditerranée est un complexe, c'est-à-dire un mélange où se trouvent des choses qui apparemment sont antagonistes. Et, ce complexe, disons que c'est un complexe matriciel qui a généré de la diversité et de la richesse civilisatrice. Autrement dit le conflit, cette idée de conflit, s'est trouvée intégrée dans la notion de démocratie née à Athènes, puisque la démocratie c'est le conflit policé, civilisé des idées et des opinions. Mais sans conflit d'idées, pas de démocratie. Le conflit est le propre de la philosophie, c'est-à-dire le débat d'idées qui peuvent s'opposer. Et bien, ce conflit là est civilisé mais aussi parfois brise la civilisation de la Méditerranée. Destruction et régénération symbolisent la succession des civilisations en Méditerranée.

Vous avez des vaincus qui civilisent les vainqueurs. C'est l'adage fameux qui dit : « La Grèce vaincue a conquis son farouche vainqueur » parce qu'effectivement le sac de Corinthe [ne se réduit pas à] la destruction sauvage de la Grèce antique par les vainqueurs romains barbares. Finalement l'apport des grecs, de leur pensée et de leur art, a tellement imbibé l'Empire romain qu'à la fin ce qu'il reste de l'empire parle grec, est devenu grec. Et même quand ils ne sont pas exterminés – évidemment parce que c'est la tragédie de Carthage qui a été exterminée – les barbares conquérants sont civilisés par les vaincus.

Alors il faut chasser ce mythe euphorique de la Méditerranée mais pour une vision complexe qui n'est pas un pur chaos, puisque c'est à travers tous ces tourbillons et tous ces échanges qu'il y a eu ce déploiement de richesse et de diversité. Mais si je dis qu'il faut démythifier la Méditerranée, je dirais aussi qu'il faut la re-mythifier. Mais, comment ?

Tout d'abord, si on peut sélectionner, ce que la Méditerranée a produit de meilleur et d'unique. Qu'a-t-elle produit de singulier la Méditerranée ? Tout d'abord elle a produit le monothéisme, c'est-à-dire une vision où l'unité du monde est symbolisée par le fait qu'il y a un dieu unique, qui l'a créé et qui le contrôle. *Aton*, du pharaon Akhenaton. *Elohim* ou *Adonai* le dieu juif, devenu le dieu chrétien, devenu le *Allah* musulman. Cette tradition de monothéisme a pour source la Méditerranée, [mais] en même il a détruit le polythéisme. Mais le polythéisme avait cet intérêt, c'est-à-dire qu'il rendait compte de la diversité du monde. Il y avait un dieu de la mer, il y avait un dieu de la chasse, un dieu de la guerre, un dieu forgeron, il y avait tous ces dieux ... Je crois que sans entrer dans un problème de religion mais en voyant les symboles, je crois que le polythéisme reflète la diversité, le monothéisme l'unité et que nous, au-delà de l'idée religieuse, nous devons être conscients que ce qu'il y a de plus profond dans la Méditerranée c'est l'unité qu'il ne faut pas oublier. Mais en même temps cette unité qui a produit de la diversité, ou cette diversité qui produit de l'unité.

Mais, ce qu'a apporté d'important d'abord le monothéisme, ensuite la philosophie, c'est cette idée d'universalisme, de vérité valable pour tout l'univers. D'un point de vue civilisateur, c'est évidemment l'écriture, qui naît dans l'Iraq d'aujourd'hui. C'est effectivement la navigation. C'est tout ce que Sumer, Akkad, la Perse ont apportés dans l'Antiquité. C'est la pensée grecque évidemment. C'est le droit romain. C'est la démocratie athénienne. C'est l'apport arabe dans le domaine de la pensée, de la philosophie, de la poésie, de la civilisation. C'est la tolérance qui se manifeste pour la première fois dans *Al-Andalous* et qui va se manifester aussi dans l'Empire ottoman. C'est l'humanisme qui naît en Italie et dont la source est évidemment méditerranéenne.

Alors re-mythifier c'est-à-dire retrouver quelque chose qui serait générateur, qui serait, je dis le mot, matricielle. Je prends pour métaphore, les cellules souches qui sont des cellules capables de générer et régénérer les cellules les plus diverses de notre corps. Ces cellules souches qui existent même chez l'organisme adulte mais qui sont endormis. Il faut trouver quelque chose qui est l'équivalent dans le nouveau mythe méditerranéen de ces cellules souches, qui puisse régénérer. C'est celles de l'humanisme méditerranéen, aujourd'hui c'est celles qui peuvent porter en elles la concorde. Ici, il y a une parole très belle de Paul Valéry qui parle de la Méditerranée comme « machine à faire de la civilisation ». C'est cette idée là qu'il faut mettre au cœur, je pense, de notre conception méditerranéenne.

Le nouveau mythe doit être centré sur la mer. Vous savez que les eaux sont considérées toujours dans nos mythologies comme maternelles. Du reste, la vie est née de façon aquatique et c'est une substance maternelle. Mais qui n'a pas le côté infini des océans. C'est une mer à la mesure humaine. Cette mer qui nous conduit rapidement chez le voisin, chez l'autre.

Il faut re-mythifier la lumière méditerranéenne, re-mythifier le soleil. Retrouver un lien affectif avec cette mer qui nous donne de la joie, qui nous illumine, qui nous donne un sentiment d'être ses enfants. Car vous le savez bien, sans maternité il n'y a pas de fraternité. C'est évidemment la recherche de notre réunion, une recherche d'une fraternité qui malheureusement n'existe pas encore mais dont nous sentons que nous voulons être les acteurs.

A ce moment là ça rend secondaire les frontières. C'est agir pour l'union. C'est retrouver une identité commune à travers les différences. Le meilleur c'est aussi les rencontres, les échanges, les métissages de toutes sortes et surtout culturelles. C'est la vertu des migrations que l'on tend trop souvent à ignorer.

Aujourd'hui, nous devons faire cet effort en sachant tous les obstacles qui existent. Ce conflit à l'est de la Méditerranée qui pollue effectivement la possibilité de fraternité méditerranéenne, comme un véritable cancer. Les désunions, les forces centripètes, la mondialisation qui apporte en elle le pire mais [aussi] la possibilité du meilleur, c'est-à-dire un destin commun pour les humains de la planète. Le problème c'est cette mer où il y a la rencontre si difficile et si nécessaire entre l'Orient et l'Occident, le Nord et le Sud. C'est cette chose là que nous devons reconnaître.

Ici se pose le problème du Nord et du Sud, le Sud étant la Méditerranée et le Nord, cette civilisation qui s'est surtout développée à partir du monde occidental, anglo-saxon puis nord-américain. Est-ce que le monde méditerranéen doit se laisser conduire par tout ce qui vient du Nord et considérer ce qu'il est comme dépendant, arriéré et obéir à tous les modèles qui viennent du nord. Ici je crois qu'il faut essayer de faire apparaître une pensée du Sud, une pensée méditerranéenne qui évidemment n'existe pas encore mais qui serait potentielle. Pourquoi ?

Parce que si nous considérons que le mode de pensée venue du Nord est fondé sur le calcul, sur la primauté du profit, sur la logique déterministe qui est celle des machines que nous utilisons et qu'on emploie pour toute la société. Si elle est fondée sur l'hyperspécialisation, c'est-à-dire la spécialisation close, la juxtaposition des spécialistes qui ne peuvent pas se comprendre les uns les autres. Si elle est fondée sur la chronométrisation et l'accélération du temps. Si elle est fondée sur l'obéissance de la vie à une rationalité abstraite. Si donc elle est fondée sur le calcul, lequel calcul est très utile évidemment, mais par le calcul vous ne pouvez pas comprendre les réalités de la vie, les sentiments, les passions, les amours, les tristesses, les désespoirs, les humiliations. Il est certain que cette pensée qui morcelle les réalités, qui ne voit plus les problèmes fondamentaux et globaux, qui ignore l'individu vivant, qui ignore la poésie de la vie, c'est [à] ce type de pensée auquel la Méditerranée doit opposer, doit chercher, une autre pensée qui ne refuse pas tout, qui ne refuse pas le calcul, qui ne refuse pas tout ce qui vient du Nord [mais] qui refuse son hégémonie, sa domination sur la vie et qui essaye justement de réagir.

Réagir et ne pas se laisser enfermer dans une logique d'efficacité, de prédictibilité, de calculabilité, d'hyperspécialisation, de chronométrisation. Où, comme disait Giedion, la mécanisation prend les commandes, envahit la vie quotidienne, règle tout, la consommation, tend à régler l'éducation, les services, à tendance à la McDonaldisation de la société. C'est contre cette rationalité close et finalement qui devient totalement irrationnelle que la Méditerranée doit proposer une pensée.

Il ne s'agit pas de rejeter, il faut acclimater cette logique du Nord. Il faut intégrer le calcul mais comprendre que les réalités de la vie ne se chiffrent pas. Il faut bénéficier de ce que le Nord a apporté, notamment dans le droit, dans les droits humains, dans les droits de l'Homme, dans les droits de la Femme, dans l'autonomie individuelle, dans l'émancipation des adolescents.

Mais il faut intégrer ceci dans un monde où l'art de vivre, le goût du repos, ce que maintenant en Italie on a inventé sous le nom de *Slow-Food*, c'est-à-dire le contraire de la *Fast-Food*, du repas accéléré, solitaire, [mais] un repas collectif, convivial, qui prend son temps. Retrouver le temps vécu par rapport au temps chronométré auquel il faut obéir partiellement. Tout ceci nous montre qu'il y a quelque chose qui ne doit pas être confondu dans le mot arriération, retard. C'est que ce qui apparaît comme l'arriération est aujourd'hui l'avant-garde d'une nouvelle civilisation dont a besoin la planète.

Une nouvelle civilisation qui échappe au règne effréné du profit et du calcul, qui considère que les qualités de la vie sont beaucoup plus importantes que toutes les choses quantifiées et quantifiantes qui s'imposent sur cette vie et tendent à détruire la poésie de la vie. Donc, il faut que se révèle une pensée méditerranéenne qui elle-même porterait des aspirations qui existent bien ailleurs qu'en Méditerranée, y compris dans le Nord lui-même, qui justement trouve pendant cette période de vacances, pendant l'été, une sorte de refuge, de calme et de détente dans les paysages méditerranéens avant de reprendre dans ses activités frénétiques.

Je dirai pour conclure, qu'il nous faut révéler, comprendre, réveiller, réconcilier, restaurer et développer ce qu'on peut appeler la *méditerranéité*. Tout ce qui peut venir de cette source matricielle et tout ce qui peut alors contribuer à nous comprendre les uns les autres. Certes les voies économiques, les voies techniques vers l'union de la Méditerranée sont indispensables, mon propos n'est pas de les rejeter. Au contraire, ma présence ici parmi vous montre à quel point je pense à leur nécessité. Mais il y a la voie, les voies culturelles, les voies psychiques et je dirai les voies mythiques, dans le sens où le mythe n'est pas subit comme une fatalité extérieure mais quelque chose qui traduit nos aspirations profondes.

Je pense que les voies culturelles, psychiques, mythiques jointes aux voies techniques, pratiques, économiques peuvent nous conduire vers cette union, aujourd'hui apparemment utopique. Mais vous savez qu'il y a deux types d'utopies. Il y a l'utopie de la perfection, de l'harmonie totale qui est une utopie terrifiante parce que sur terre on ne peut jamais arriver à une harmonie absolue, on ne pourra jamais éliminer les conflits, et les conflits ont quelque chose de vitaux aussi. Mais ce n'est pas parce que l'on renonce au meilleur des mondes qui serait le monde de l'harmonie absolue, qu'il nous faut renoncer à un monde meilleur.

La bonne utopie c'est celle qui nous dit : « voila ce qui est nécessaire et techniquement, pratiquement possible ». Empêcher la faim sur la planète c'est une chose techniquement et matériellement possible mais nous connaissons les obstacles de tous ordres – politique, bureaucratique, pour le profit, etc....-. Arriver à la paix sur la planète c'est une possibilité, c'est la bonne utopie bien que la situation actuelle semble nous indiquer que l'on va dans un sens contraire. C'est une possibilité.

Je dirai que l'union de la Méditerranée est une utopie bonne parce qu'elle est possible. Elle est très difficile, elle se heurte à des difficultés énormes, mais elle doit nous guider et je dis merci à vous qui faites cet effort vers cette union.